

Jeanne d'Arc,

L'héroïne médiévale, libératrice d'Orléans et gardienne de la Foi.

Genèse de la réécriture

Dans le cadre du séminaire « Le Moyen Âge aujourd'hui » de la Professeure Estelle Doudet, le projet créatif *Jehanne* est proposé par un collectif externe à l'Université de Lausanne (*Lumen Canor*, dirigé par Jimena Marazzi). Espérant apporter leur pierre à l'édifice – pourtant déjà fourni et construit – des mythes entourant la Pucelle d'Orléans, Aline Cardoso Almeida et Marina Giraudeau répondent à l'appel. La confiance ainsi accordée à des universitaires en début de cursus a pour but de permettre une première ouverture sur le monde professionnel et musical. Cette collaboration avec des artistes de renommée est une opportunité rare que les étudiants ont su saisir.

En plus de cette participation attrayante dans le cadre d'un projet concret à large échelle, le thème abordé séduit les étudiantes pour son rapprochement avec des héroïnes médiévales, sujet majeur de leurs études. Le personnage de Jeanne d'Arc est au centre d'une œuvre proposant un questionnement et une redéfinition de cette figure idéalisée. Représentante de l'héroïsme féminin, Jeanne semble être l'éclaireuse parfaite pour guider ces jeunes universitaires dans leurs études de français médiéval.

Par ailleurs, la demande a semblé correspondre aux capacités de traduction enseignées durant les cours-TP « Introduction à l'ancien français I & II » ainsi que durant le cours « Introduction à la littérature médiévale - Mythes de l'amour ». Au-delà des capacités strictement académiques développées pendant une année de propédeutique, ce projet offre une nouvelle approche des études de linguistique et d'histoire médiévale. Empruntant le chemin inverse, les étudiantes ont cette fois-ci traduit un chant initialement en français contemporain en une mélodie en moyen français.

Le rôle joué par les étudiantes ne se limite cependant pas à la traduction d'un livret selon les normes d'un travail académique classique ; elles sont co-auteurs d'une œuvre qui sera prochainement portée sur scène et appréciée par un public de tout horizon.

Ainsi, les attentes ne sont pas « simplement » linguistiques. Emprunter le langage de la Pucelle d'Orléans implique nécessairement une meilleure appréciation de son histoire. Les dictionnaires et grammaires de l'ancien ou du moyen français n'ont naturellement pas suffi à traduire la complexité de Jeanne et du monde dans lequel elle a vécu. Comprendre le contexte et les enjeux de ce récit devenu mythique est crucial afin de dépeindre un portrait réaliste et cohérent de la jeune fille.

Forme

Sous la forme de seize chants en moyen français entrecoupés par neuf monologues en français contemporain, l'œuvre définitive dure près d'une heure et demie. Sept musiciens accompagnent une quinzaine de choristes, qui interprètent les textes traduits. Le son de nombreux instruments, tels que la harpe, la flûte ainsi que les accordéons vont résonner dans la cour du Château de Grandson, où les représentations auront lieu. De plus, l'opéra est agrémenté d'une narration et d'une mise en scène que les étudiantes ont aidé à concevoir. Les monologues quant à eux sont

interprétés par Manon Lelièvre, une étudiante en deuxième partie de Bachelor. Auteure de ces écrits, Manon s'inspire de personnalités féminines qui ont laissé leur empreinte dans l'histoire à travers les siècles et ressemblent à notre héroïne par leur force de caractère et leurs opinions.

L'œuvre musicale traverse la vie de Jeanne, de son enfance à sa mort, la confrontant successivement aux Voix qui l'appellent. Tirillée entre la Victoire et la Défaite, la Pucelle fait face à la Foi et au Doute, comme au Mal et à Dieu (interprété d'ailleurs par une voix féminine), jusqu'à entendre les derniers mots que lui murmure le Feu. Au-delà des paroles, la musique permet aux spectateurs de prendre conscience de la manière dont la jeune fille aurait pu vivre certaines épreuves ; plus que de raconter une épopée historique, il s'agit d'esquisser le fil de sa pensée dans une interprétation empreinte de sa subjectivité.

Ce médium n'a donc rien à voir avec un séminaire d'histoire. Soulignons néanmoins que ces représentations ne se contentent pas d'un simple divertissement ; elles apporteront une réflexion sur l'espoir qu'a suscité – et suscite encore – Jeanne d'Arc ainsi que la foi fervente dont elle a toujours fait preuve. Quant au public visé, il est étendu : aux amateurs de musique et d'histoire s'ajoutent les passionnés de Moyen Âge et les curieux, découvrant une langue qui nous a précédés, version antérieure du français que nous employons de nos jours.

Discours scientifique

Le projet n'a pas comme dessein un but pédagogique pour les spectateurs. Certes, il ne s'inscrit pas dans une optique anachronique et ne transmet pas de faits historiquement faux, cependant la portée pédagogique du projet réside avant tout dans sa création et ce sont les étudiantes en français médiéval qui en ont bénéficié. Pour les spectateurs, il s'agit d'un opéra de château Jehanne représenté dans le cadre d'une soirée agréable autour d'une adaptation du mythe de la Pucelle d'Orléans ; ils ne découvriront les rouages de médiations culturelles que s'ils s'intéressent aux coulisses. De plus, l'ouverture vers une nouvelle forme de texte présente une intéressante réadaptation. La vision des créateurs du projet de 2014 est influencée par celle des traductrices de 2021 ; l'œuvre s'est nourrie de son contact avec l'académie et a gagné en profondeur.

Ce processus d'évolution permet d'actualiser une fois de plus le fameux mythe et de le rendre accessible à une nouvelle génération d'auditeurs. Comme à chaque époque, ce récit est à rapprocher des expériences vécues dans notre monde contemporain. En effet, la personnalité de Jeanne se prête bien aux problématiques actuelles, notamment sur la place des femmes. Ces débats ont été vifs depuis – et déjà avant – la naissance de la Pucelle et les réponses à ce sujet ne sont toujours pas satisfaisantes. La jeune femme mène une vie remplie de paradoxes et surtout de transgressions, qui alimentent toujours nos discussions.¹ Nous retiendrons ici la plus importante pour cette adaptation: celle de son apparence masculine, voire androgyne, qui est loin de suivre les codes sociaux imposés aux femmes de cette époque, dont le rôle principal était de se marier et de procréer. Revêtant des armes, arborant une coupe garçon, portant des pantalons (et non des robes!)², Jeanne remet en cause la question du genre et de la place des femmes – autant que celle des hommes. En parallèle de ces problématiques de genre règne une

¹ Pour plus d'informations, consulter la conférence suivante :

Conférence de Lettres UNIL, par Estelle Doudet, Jeanne d'Arc une héroïne à débat(s) : <https://www.youtube.com/watch?v=gv2Z6Z7BMy4&t=1516s> [consulté le 27.11.20].

² COLLARD, Franck, *La passion Jeanne d'Arc : mémoires françaises de la Pucelle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2017, Chapitre 7 « Accusée, jugée, condamnée, suppliciée. La passion johannique. », §12. (Web)

société patriarcale qui l'isole et la condamne au bûcher. Son combat pour et contre les hommes amènera le spectateur à réfléchir à la féminité de la jeune fille (existante ou effacée).

L'œuvre s'intéresse particulièrement à la foi religieuse de notre héroïne. Jimena Marazzi a lancé une controverse particulièrement intéressante lors de l'une des réunions: Jeanne aurait-elle été capable de s'impliquer aussi magistralement dans son combat si elle n'avait pas été dirigée par sa foi religieuse? Ce type d'interrogations fait partie des questionnements suscités chez le public tout au long des représentations. La mise en scène apporte également des éléments intéressants sur la religion et le symbolisme de Dieu, par exemple. Joué par une femme, le personnage possède une forte connexion avec l'héroïne: ce choix scénique révèle ainsi la relation profonde et intime de Jeanne avec l'une de ses Voix. Malgré la présence du sacré, le ton de la pièce se veut léger et s'éloigne de toute position moralisatrice.

Difficultés de la réécriture

Problèmes généraux

La crise sanitaire de la COVID-19 a remis en partie le projet en cause, et ce, avant même son commencement. Les premières de l'opéra, prévues un peu plus d'un an après la prise de contact avec les étudiantes, ont risqué à plusieurs reprises d'être gravement entravées par des restrictions sanitaires strictes – voire de ne pas avoir lieu du tout. La vaccination massive de ces derniers mois ainsi que le choix d'un lieu extérieur pour les représentations devraient constituer des mesures suffisantes pour garantir une performance musicale idéale et une sécurité optimale.

Si la pandémie désavantage les représentations finales du projet, elle a été tout aussi défavorable au travail de production de l'œuvre. Depuis le semestre d'automne 2020, des rencontres hebdomadaires en présentiel avec Jimena Marazzi (directrice artistique) n'ont par conséquent pas été concevables. Malgré la complexification des échanges par des conférences virtuelles sur l'application *Zoom*, la planification régulière des échéances a facilité un rythme de développement soutenu.

Conscientes de s'être engagées dans un projet conséquent parallèlement à leur arrivée à l'Université, Aline et Marina ont appris à rapidement s'adapter, tant aux recherches de type académique qu'au domaine musical. Le manque d'expérience en tant que chercheuses n'a cependant pas freiné leur enthousiasme et leur curiosité. Leurs minces connaissances dans le domaine musical en particulier ont suscité quelques appréhensions. Néanmoins, Jimena, ainsi que d'autres membres du collectif, tels que François Voeffray (chef d'orchestre), se sont montrés bienveillants et impatients de partager leurs savoirs. Ils ont échangé quelques références (chœurs à écouter, personnalités à connaître, etc.), afin d'offrir aux étudiantes un approfondissement dans la compréhension du travail musical de l'œuvre. Malgré tout, la collaboration, qui se concentre sur la traduction, n'a pas été entravée par ce maigre fond musical.

Déroulé du premier trimestre du projet (octobre-janvier)

Au début du travail plus « concret », une première grande difficulté s'impose. Alors accoutumées à traduire de l'ancien français au français contemporain durant les cours de français médiéval, les étudiantes doivent effectuer la tâche inverse (exercice du « thème »). De nombreux outils, tels que des dictionnaires de moyen français en ligne, pallient la perte de repères qui en découle. En effet, les connaissances acquises au cours d'une seule et unique

année académique ne permettent pas un automatisme et une vue d'ensemble suffisante pour des déductions logiques correctes au sujet de cette langue ancienne. Une recherche soignée et systématique pour chacun des termes utilisés est alors nécessaire.

Lors des premières tentatives de traduction, l'importance des recherches concernant le sens des substantifs ou verbes en moyen français ainsi qu'une certaine obsession dans la découverte des graphies les plus correctes linguistiquement et historiquement parlant s'est fait ressentir. La vigilance sera de mise à propos du vocabulaire: le lexique acquis au cours de cette année est en ancien français uniquement; il est donc essentiel d'étudier son évolution jusqu'à l'époque du moyen français et de se familiariser avec ce nouveau vocabulaire grâce à des ouvrages spécialisés dans cette variété. Une fois les mots traduits un par un, l'attention se porte sur la syntaxe, qui semble parfois encore trop contemporaine. L'aspect syntaxique doit être, par conséquent, remodelé, tout en restant compréhensible pour un public actuel, qui ne possède pas de bases en français médiéval.

Fin décembre, la prise de contact avec des professionnels intéressés à intégrer le projet, en tant que musiciens ou choristes par exemple, propulse et concrétise l'opéra. Étudiante en Master d'études théâtrales à l'UNIL, Mélanie Carrel rejoint le collectif comme metteuse en scène. Tandis que Manon Lelièvre s'emploie à la rédaction des monologues et donne vie aux différents personnages ainsi créés, Mélanie amène l'énergie nécessaire afin de coordonner la participation de chacun des artistes sur scène. Des partitions et des chants médiévaux, elle parvient à rendre à l'acoustique sa grandeur, en lui insufflant un décor.

Déroulé du deuxième et du troisième trimestre (février-mai et juin-septembre)

Au cours du deuxième semestre, les difficultés restent en principe les mêmes. Mais avec l'arrivée des échéances (traductions définitives à rendre, prononciations à fixer, cohérence de l'œuvre dans son ensemble à vérifier), de nouvelles problématiques se sont posées. Les hésitations concernant le projet se concentrent alors surtout sur la prononciation de quelques mots à l'orthographe particulière. Pour respecter au mieux une certaine réalité linguistique, des séances dédiées à l'éclaircissement de ces cas ont été organisées avec une enseignante de la filière de français médiéval spécialisée dans ce domaine, à savoir Mme Stefania Maffei Boillat. Ces précisions ont donné lieu à des tutoriels de prononciations filmés et envoyés aux choristes et chef d'orchestre en fin avril / début mai.

S'intégrant alors dans le cours-TP « L'atelier du scribe » de Mme Hélène Cordier (semestre de printemps 2021), l'opéra rassemble de plus en plus de spécialistes des langues médiévales, qui secondent les relectures et corrigent les traductions proposées. Leurs validations des textes en moyen français et leurs conseils ont permis de professionnaliser l'apport des étudiantes et de revoir les chants avec plus de recul.

Jusqu'à la première en début septembre, les défis seront encore nombreux. Il faudra gérer le temps à disposition de manière efficace, pour préparer au mieux les répétitions et les représentations ainsi que pour guider les choristes dans la prononciation de cette langue médiévale.

Conclusion

Pour reprendre des notions étudiées autant durant le séminaire « Le Moyen Âge aujourd'hui » que durant le cours-TP « L'atelier du scribe », ce projet répond aux deux indispensables du

divertissement médiéval, c'est-à-dire à l'*utilitas* et à la *delectatio*. Le premier terme décrit le fait d'apprendre quelque chose, quel que soit le dispositif qui transmet ce savoir. C'est le cas avec *Jehanne*, puisque le spectateur sera familiarisé avec le moyen français, langue médiévale probablement inconnue de la plupart d'entre eux. Le second caractérise quant à lui la façon engageante par laquelle ces connaissances sont transmises. Il s'agit là de l'atmosphère musicale de l'opéra de château.

Le spectateur apprivoisera un nouvel aspect du Moyen Âge, en particulier celui de la langue, mais aussi celui de la musique. Les tonalités médiévalisantes de la harpe et de la flûte, notamment, donneront un aperçu de cette époque historique, qui dépasseront les médias habituels pour proposer une expérience unique et exceptionnelle. Le collectif de l'opéra *Jehanne* espère présenter une nouvelle vision du Moyen Âge, qui, par la complexité et les combats de ses personnages, brisera quelques idées reçues et permettra de nuancer notre compréhension de cette mystérieuse époque.

Bibliographie

BASCHET, Jérôme, *La civilisation féodale: De l'an mil à la colonisation de l'Amérique*, Flammarion [4ème édition], 2018 (Champs Histoire).

BESSON, Florian, GUENA Pauline, KIKUCHI Catherine, MARIN Annabelle (dir.), *Actuel Moyen Âge. Et si la modernité était ailleurs ?*, Paris, Arkhê, 2017.

BRUNOR, BAR Dominique, *Jehanne d'Arc Gagner la paix*, Paris, Edifa, 2008 (A Ciel Ouvert).

CHRISTINE DE PISAN, *Ditié de Jehanne d'Arc*, trad. par <http://users.skynet.be/jeannedarc>, Bibliothèque du Moyen Âge de Jeanne-d'Arc de Montaigne, 1429.

COLLARD, Franck, *La passion Jeanne d'Arc : mémoires françaises de la Pucelle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2017. (Web)

GALLO, Max, *Jeanne d'Arc : Jeune fille de France brûlée vive*, Paris, XO EDITIONS, 2011.

LEMOINE, Patrick, *La santé psychique de ceux qui ont fait le monde*, Paris, Odile Jacob, 2019.

MASON, Phil, *Les testicules de Jeanne d'Arc: ... et autres surprises de l'Histoire*, éd. par Stéphane Chabenat, trad. par Mickey Gaboriaud, Paris, Les Editions de l'Opportun, 2010.

POIRION, Daniel, "Jeanne d'Arc à l'heure de la poésie: trois visages de la pucelle au XVe siècle" in : *L'hostellerie de pensée: études sur l'art littéraire au Moyen Âge offertes à Daniel Poirion par ses anciens élèves*, éd. par Michel Zink et Danielle Régner-Bohler, Paris, Presses Paris Sorbonne, 1995.

[s. a.], *Journal d'un bourgeois de Paris [1405-1449]*, Paris, Lettres gothiques, 1990 (Le Livre de Poche).

Webographie et référence musicale

Conférence de Lettres UNIL, par Estelle Doudet, Jeanne d'Arc une héroïne à débat(s) : <https://www.youtube.com/watch?v=gV2Z6Z7BMy4&t=1516s> [consulté le 27.11.20].

Histoire TV, *Historiquement Show 385*, interview de Valérie Toureille sur sa nouvelle biographie de Jeanne d'Arc, première diffusion le 26.09.2020 : <https://histoire.fr/actualit%C3%A9s/historiquement-show-385> [consulté le 24.10.20].

Secret d'Histoire, *Jeanne d'Arc, au nom de Dieu*, reportage provenant de la chaîne France 2 et présenté par Stéphane Bern : <https://www.youtube.com/watch?v=lrmluvLwUUU> [consulté le 05.10.20 et le 20.10.20].

MARAZZI, Jimena (2014), *Enregistrement d'une répétition de la cantate Jehanne d'Arc*, document MP3, partagé par WhatsApp le 24.10.20 [écouté le 24.10.20].